

DANS LES PAS DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES en Occitanie



DANS LES PAS DES PÈLERINS
DE SAINT-JACQUES

en Occitanie

1000000

Throughout the Middle Ages, Santiago de Compostela in Spain was a major destination for countless pilgrims from all over Europe. In order to get there, the pilgrims crossed France. While being a spiritual exercise and a demonstration of faith, pilgrimage also played a crucial role in the appearance and the flow of arts and ideas in the profane world.

French property (contrary to the Spanish one which includes both the path itself and all the monuments that run alongside) deals with the context of pilgrimage and is a testimony of its spiritual and tangible aspects : apart from 7 sections of road, 71 elements were selected to illustrate its geographical diversity, the chronological development of pilgrimage between the 11th and 14th centuries and the main functions fulfilled by the architecture.

The administration of this unique property requires a network organization and a solidarity between the stakeholders involved in the project sharing common values.



Le 2 décembre 1998, l'UNESCO a inscrit les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » sur la Liste du patrimoine mondial pour sa valeur universelle exceptionnelle. Cette inscription fait suite à celle de la « Vieille Ville de Saint-Jacques-de-Compostelle » en 1985, puis à celle des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne » en 1993.

L'UNESCO et la Convention du patrimoine mondial

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), en encourageant l'identification, la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel à travers le monde, œuvre pour instituer une véritable culture de la paix par la « solidarité intellectuelle et morale de l'humanité ». Le patrimoine mondial est au service de cette cause : « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

Une valeur universelle exceptionnelle

Les biens inscrits par l'UNESCO ont une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité. Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice moral et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, - certains cités dans le *Codex Calixtinus* - ainsi que d'autres biens illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Ce qui a été retenu illustre la diversité géographique des monuments associés au pèlerinage, son développement chronologique entre le XI^e et XV^e siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde.

Un bien en série

À la différence du bien espagnol qui comprend le chemin lui-même dans sa linéarité et l'ensemble des monuments qui le bordent, le bien français prend en compte une sélection de 71 éléments et de 7 tronçons de sentier du Chemin du Puy, couvrant près de 160 km de route qui évoquent le contexte du pèlerinage et témoignent de ses aspects spirituels et matériels. Il est considéré comme un bien unique, et sa gestion implique une organisation en réseau, une solidarité des acteurs rassemblés autour d'un projet et partageant des valeurs communes.



Saint James, the apostle

Since the 7th century, saint James the Greater (one of Jesus' twelve apostles) is considered as the evangelist of Spain.

Saint James's life

According to the Gospels, James and his brother John were fishing on Lake Tiberias when they were called by Jesus to become his apostles. Beheaded in 44 A.D by order of Herod Agrippa, king of Judea, saint James thus was the first apostle to shed his own blood as a martyr for Christ.

The birth of a legend

In the following centuries, his legend was enriched and after the 7th century, the writings mention his departure from Jerusalem, a year after Jesus's death, to evangelize Spain. Since his mission was not as successful as he expected, he was said to have worked his way back to Jerusalem to support the Christians until he was executed.

He was attributed some miracles. The apostle intervened to guide and welcome the souls in the kingdom of the dead. He also performed exorcism, healing and resurrection.

The translation

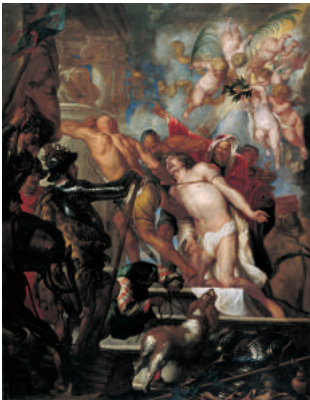
Legend has it his disciples escorted his body put in a stone bark without sails or rudder and abandoned it to the Divine Will which brought it back to Spain where the saint had been trying to evangelize. The disciples were then faced with a journey full of pitfalls and dangers. They were imprisoned but they managed to escape. They were then confronted to the collapsing of a bridge and they triumphed over wild bulls by domesticating them. Eventually, they put the saint's corpse on a stone that formed a sarcophagus in a place that will later become Santiago de Compostela in Galicia.

Saint Jacques l'apôtre

Saint Jacques le Majeur, fils de Zébédée, est l'un des douze apôtres. Même si aucune source, avant le VII^e siècle, ne mentionne sa présence dans la péninsule ibérique, il est considéré comme l'évangéliste de l'Espagne.

La vie de saint Jacques

Selon les Évangiles, Jacques pêchait sur le lac de Tibériade, avec son frère cadet Jean et son père Zébédée, lorsque Jésus a appelé à lui les deux frères pour qu'ils deviennent ses apôtres. Avec Pierre, Jacques et son frère Jean font partie des plus proches compagnons de Jésus. Décapité en 44 de notre ère sur l'ordre d'Hérode-Agrippa, roi de Judée, Jacques est ainsi le premier apôtre à verser son sang en martyr pour le Christ.



Le martyre de saint Jacques par Thomas Bosschaert.. © Denis Martin, musée des Augustins, Toulouse.

La naissance de la légende

L'histoire de saint Jacques est embellie au cours des siècles et sa légende s'enrichit peu à peu. À partir du VII^e siècle, des textes évoquent son départ de Jérusalem, un an après la mort de Jésus, pour évangéliser l'Espagne. Sa mission rencontrant peu de succès, il serait



Le martyre de saint Jacques, détail du retable d'Ourdis-Cotdoussan. © J.-J. Gelbart, ACIR.

retourné soutenir les chrétiens à Jérusalem jusqu'à son exécution. Des miracles lui sont attribués. L'apôtre interviendrait pour guider les âmes et les accueillir au royaume des morts. Il aurait aussi un pouvoir d'exorcisme, de guérison et de résurrection.

La Translation

La légende raconte que, après son martyre à Jérusalem, les disciples de saint Jacques déposent sa dépouille et l'accompagnent dans une barque de pierre,

sans voile ni gouvernail, livrée à la volonté divine. Miraculeusement, elle rapporte le corps du saint vers le pays qu'il était venu évangéliser, et s'échoue sept jours plus tard sur la côte espagnole. S'ensuit pour ses disciples un périple hérissé d'obstacles et de dangers. Ils sont emprisonnés, s'évadent, sont confrontés à l'écroulement d'un pont, triomphent de taureaux sauvages en les domestiquant. Finalement, ils parviennent à déposer le corps du saint sur une pierre qui prit la forme d'un sarcophage en un lieu qui deviendra Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice.

La translation de saint Jacques, peinture monumentale dans l'église de Rabastens.



Saint James and the *Reconquista*

After the miraculous discovery of his tombstone, James became the patron saint of the recapture of the muslim Spain by the Christians.

The discovery of the tombstone

Saint James' tombstone is said to have been discovered in Compostela around 830 thanks to an angel's revelation to an hermit. The divine beam of light following it was supposed to be at the origin of the name « Compostela ». However, reality has it that it does not originate from campus stellæ (« champ de l'étoile »), but from compostila (the cemetery or the ossuary).

The Reconquista

In the 8th century, Spain was almost entirely conquered by the Arab-Berber troops. The recapture by the Christian Kings was then organized from the Northwest of the peninsula. In this context, the discovery of saint James' tombstone has been crucial and appeared as an obvious way to unify the Christian kingdoms. It worked as an incentive to support the Spanish Christian kings' campaign for a lot of knights. Later accounts give evidence that Saint-James miraculously appeared during battles and managed to reverse the outcome of the fight.

Saint James and Charlemagne

Massive means were deployed to incite French knights to fight in Spain. In particular, Turpin's Chronicle pushed Charlemagne (who probably never went all the way down to Compostela) to put up an expedition to free the saint's tombstone in the 12th century that was said to have ended with the defeat of Roncevaux. This legend nurtured the European imagination and inspired countless artist. It was the first demonstration of the geopolitical aspect of the pilgrimage to Compostela.

Saint Jacques et la *Reconquista*

La légende de saint Jacques est indissociable de l'histoire de l'Espagne et de la *Reconquista*. Après la découverte miraculeuse de son tombeau, Jacques devient le saint patron de la reconquête de l'Espagne musulmane par les chrétiens.



Saint Jacques Matamore, peinture monumentale d'Yves Brayer, Cordes.

Saint Jacques et Charlemagne

Au XII^e siècle, la chronique dite de Turpin évoque l'expédition menée par Charlemagne pour délivrer le tombeau de saint Jacques, qui se serait achevée par la défaite de Roncevaux. En réalité, Charlemagne a reconquis la Catalogne, mais n'est probablement jamais allé jusqu'à Compostelle. Cette chronique montre néanmoins que des moyens importants ont été mobilisés à cette époque pour encourager les chevaliers français à partir combattre en Espagne. Avec elle se manifeste pour la première fois l'aspect géopolitique que revêt ce pèlerinage. Sa légende va nourrir l'imaginaire européen et susciter des récits épiques enflammés par la créativité d'innombrables artistes.

La découverte du tombeau

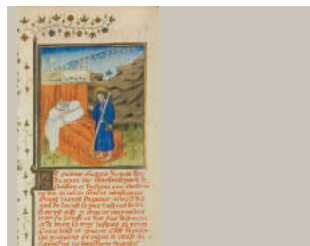
Le tombeau de saint Jacques aurait été découvert à Compostelle vers 830, grâce à une révélation faite par des anges à un ermite. Selon la tradition, l'étymologie du mot « Compostelle » serait *campus stellæ*, le « champ de l'étoile » qui rappellerait que cette révélation s'était accompagnée d'une lueur céleste. En réalité, l'origine du mot serait plutôt *compostila*, désignant un cimetière ou ossuaire.

La *Reconquista*

Au VIII^e siècle, presque toute l'Espagne est conquise par les troupes araboberbères. La reconquête par les rois chrétiens s'organise à partir du nord-ouest de la péninsule. Dans ce contexte la découverte du tombeau de saint Jacques fut

capitale pour inciter de nombreux chevaliers, à aider les rois chrétiens espagnols dans la reconquête du pays, comme le fit en 1087 Raymond IV de Saint-Gilles, comte de Toulouse. Des récits témoignent alors de l'apparition miraculeuse de saint Jacques au cours des batailles, parvenant à inverser l'issue du combat.

Le songe de Charlemagne.
Grandes Chroniques de Saint-Denis, fin du XIV^e siècle. Bibliothèque municipale de Toulouse, Ms 512 f° 105v.



Le songe de Charlemagne dans Recueil sommaire des chroniques de France, Ms fr 2820, f° 70 v. Source gallica.bnf.fr.



The representations of saint James

The historical and legendary representations of the apostle are drawn from three main sources : the Calixtinus Codex, the miracle books that spread as early as the 11th century and the tradition of Compostela.

The apostle, the evangelist

In the oldest images, he is represented as an elderly apostle, bare feet, wearing a long tunic, carrying a scroll of the Good News book of the evangelist. Since the 13th century, he carries a sword to remind of his martyr and sometimes, a two-barred cross to refer to the legend according to which he was the first archbishop of Spain.

The blusterer

It was the champion of the Reconquista who was said to have appeared during the Battle of Clavijo. This image of the saint as a young warrior or a fierce old man, the « Maure killer » brandishing his sword, is almost exclusively Spanish.

The pilgrim

This representation of the saint is not that different from an ordinary « jacquet » (a pilgrim going to Santiago de Compostela) but for the evangelist book he is carrying. This image appeared during the 13th century and will remain the most popular one until the 17th century, when the image of the pilgrim became less popular.

The guider of the souls

As Charlemagne was dying, Saint-James miraculously appeared to him and defeated Satan. The Devil admitted it in the Chronique de Turpin : « Saint James took his soul away from me and placed it into the Supreme King's hands ». This guiding role can be found in an epistles which he prescribes the anointing of the sick twelve centuries before the creation of the last rites. He is sometime represented in certain scenes of the Last Judgement, benevolently supporting the dead's souls.

Les images de saint Jacques

Les représentations historiques et légendaires de l'apôtre sont tirées de trois sources principales : les trois premiers livres du *codex Calixtinus*, la tradition de Compostelle et les livres de miracles qui reprennent dès le XI^e siècle ceux qui sont décrits dans le livre II du *codex*.

L'apôtre, l'évangélisteur

Saint Jacques, âgé et pieds nus, dans sa représentation la plus ancienne, avec sa tunique longue, ceinturée plus tard par une cordelière, avec son rouleau ou Livre de la Bonne Nouvelle qui rappelle sa mission évangélique, ne se distingue guère des autres apôtres. L'épée qu'il porte parfois à partir du XIII^e siècle, rappelle son martyr, tandis que plus rarement la croix à double traverse évoque la légende qui en fait le premier archevêque d'Espagne.



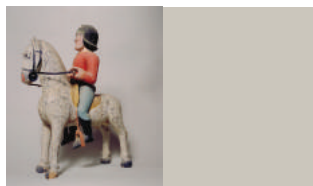
Saint Jacques évangélisteur, pilier du cloître de Moissac.

Saint Jacques pèlerin, Mauguio, église paroissiale de la Présentation-du-Seigneur.

Le matamore

Son apparition supposée à la bataille de Clavijo, en 844, fait du saint un champion de la Reconquête contre l'ennemi musulman. Ce « tueur de Maures » est le plus souvent un jeune guerrier monté sur un cheval blanc, plus rarement un farouche vieillard, toujours brandissant une épée qui ne rappelle en rien son martyr.

Inscrite dans la *Reconquista*, cette iconographie est rarissime hors d'Espagne.



Statue dite *saint Jacques à cheval*, Cazaux-Fréchet-Anéran-Camors.

Le pèlerin

Toutefois l'image la plus populaire, apparue durant le XIII^e siècle, est celle du pèlerin. Ses signes distinctifs, d'abord limités au bourdon et au livre, sont assez

Saint Jacques pèlerin, vitrail de l'église Notre-Dame de Simorre.

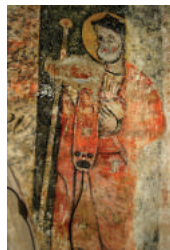


tôt complétés pour en faire un jacquet typique avec des sandales, un chapeau à large bord, une gourde, souvent une pèlerine, et l'inévitable coquille. Cette image restera la plus répandue jusqu'à ce qu'on lui préfère, au XVII^e siècle, de nouveau celle de l'apôtre évangélisteur lorsque le pèlerin est assimilé à un vagabond.

Le passeur d'âmes

Le pouvoir d'intercession de saint Jacques auprès de Dieu pour assister les âmes qui rejoignent le Ciel est célèbre depuis qu'il est miraculeusement apparu à Charlemagne au moment de sa mort. La Chronique de Turpin fait dire à Satan lui-même : « Saint Jacques m'enleva son âme et la remit aux mains du Roi Suprême. C'est lui qui a mis dans la balance tant de pierres et tant de bois qui ont servi aux églises élevées par lui que ses bonnes œuvres ont pesé plus que ses péchés ». En fait, ce rôle de passeur d'âmes lui vient d'une épître dans laquelle il prescrit l'onction aux malades, bien avant qu'on ne codifie le rite de l'extrême onction au XII^e siècle. Bienveillant envers les morts, saint Jacques le Majeur, est donc représenté dans certaines scènes du Jugement dernier.

Sur l'enfeu n°4 de l'hôtel des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Toulouse, saint Jacques semble attendre avec bienveillance l'âme du défunt.
© J.-P. Salmon, ACIR.



Miracles and legends : between reason and supernatural

In the 13th century, the Golden Legend written by Jacques de Voragine, as well as the second tome of the *Codex Calixtinus*, are the most complete sources about the 22 miracles realised by saint James.

Saint James' powers

Like all the other apostles, saint James has the power to perform miracles. He « gave back sight to the blind, hearing to the deaf, speech to the mute, life to the dead and cured all sorts of illnesses for the glory and praise of Christ ». The pilgrims' songs and stories give him credit for tremendous recoveries. He efficiently fights demons, cures the possessed people and sometimes resuscitates those who have been fooled by the Devil and committed suicide.

In the Golden Legend, he fights against two magicians. He is also supposed to have passed down the art of magic to some prelates. Thus, an archbishop in Santiago came back from Rome by air during Christmas Eve.

The miracle of the hangman

There are several versions of this legend warning the pilgrim against dishonest innkeepers (which irritated the corporation).

Around year 1090, in Toulouse, a German pilgrim and his son halted at a hotelier who came up with a scheme and accused them of theft. The judge sentenced the son to death by hanging while the father was able to continue his journey. Twenty six days later, he came back to grieve but the hangman comforted him and told him about the help of saint James. The crowd gathered to free the miraculous survivor and the innkeeper was hanged.

In another version taking place in Santo Domingo de la Calzada, the father reported the miracle to the judge who was sceptical and told him that the hangman was not more alive than the roasted chickens he was about to eat were able to sing... which they did at once. Since the 14th century, the sanctuary has been breeding a hen and a rooster.

Durant le Moyen Âge, se développe la diffusion des Vies de saints et de légendaires, remplis de miracles édifiants sur leur influence. Au XIII^e siècle, la Légende dorée de Jacques de Voragine est la source la plus complète qui rapporte ceux de saint Jacques.

Le pouvoir de guérir

Comme tous les apôtres saint Jacques a reçu le pouvoir de guérir, de chasser les démons et de faire des miracles. Le *Codex Calixtinus* lui en attribue 22 et signale qu'il « rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux



Saint Jacques guérissant des infirmes et exorcisant un possédé. Illustration par Mahiet, dans Speculum historiale de Vincent de Beauvais, vers 1335. Source gallica.bnf.fr.

muets, la vie aux morts et soignait toutes sortes de maladies pour la gloire et la louange du Christ ». Chansons et récits de pèlerins attribuent à l'apôtre des guérisons prodigieuses. Par son pouvoir particulier contre les démons, il est le médecin des possédés, et soustrait au Diable les êtres que celui-ci convoite, voire ressuscite ceux qu'il a abusés et se sont suicidés.

Magie et superstition.

Dans la Légende Dorée, saint Jacques lutte en Palestine contre les magiciens Hermogène et Philetus. Ses pouvoirs de magicien se seraient transmis à certains prélats tels que Don Pedro Monis, archevêque de Santiago de 1205 à 1224, qui

revient de Rome durant la nuit de Noël à Compostelle par la voie des airs.

Le pendu dépendu

Plusieurs versions de cette légende visaient probablement à susciter la méfiance des pèlerins envers les aubergistes malhonnêtes. Son succès finit pourtant, au XVI^e siècle, par forcer la corporation des hôteliers de Toulouse à accepter qu'elle se déroule dans leur ville.



Miracle du pendu dépendu par saint Jacques le Majeur. Jézeau : église paroissiale Notre-Dame, Saint-Laurent.

Vers l'an 1090, un Allemand en route avec son fils pour Saint-Jacques fit halte à Toulouse chez un hôte qui l'enivra et cacha une coupe d'argent dans sa malle. Puis il les accusa de vol. On trouva la coupe dans leur bagage, et la sentence fut la pendaison pour l'un des deux. On choisit le fils, et le père reprit sa route. Inconsolable après vingt-six jours, il revint près de la potence. Le voyant en pleine déploration, le pendu lui dit : « Très

doux père, ne pleure pas, car je n'ai jamais été aussi bien. Jusqu'à ce jour, saint Jacques m'a sustenté et il me restaure d'une douceur céleste ». Sur ce, le père courut à la ville chercher le peuple : le fils du pèlerin était sain et sauf. On le détacha, et on pendit l'hôte.

La version de Santo Domingo de la Calzada

La version plus tardive qui situe l'histoire à Santo Domingo de la Calzada ajoute que le jeune pèlerin résiste aux avances de la fille de l'aubergiste et que le père va, pour faire dépendre son fils, rendre compte du miracle au juge qui, incrédule, répond que le pendu ne saurait être plus en vie que les poulets rôtis qu'il va manger ne peuvent chanter. Et aussitôt, ceux-ci se dressent et chantent. Pour rappeler cet épisode, le sanctuaire espagnol élève une poule et un coq depuis le XIV^e siècle.

Miracle du pendu dépendu par saint Jacques le Majeur. Nahuja : église paroissiale. Les poulets rôtis reprennent vie dans le plat du juge.



Worship and relics in Occitania : saints related to Spain or healers

In their parish, inhabitants worshiped the saints' relics that carried on their memory and their influence in the world. In Occitania, pilgrims were offered to stop and worship them during their journey.

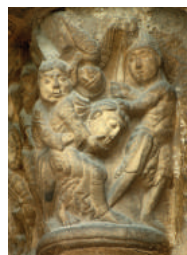
Saints related to Spain

If saint Justus and Pastor, Vincent and Dominic de Guzmán were Spanish (although their relics are located in Occitania), saint Vidian and saint Aventine were related to Spain for they were victims of the Saracens.

Brother Justus and Pastor's relics are kept in Narbonne's Cathedral and saint Vincent's in Castres. Saint Aventine's have been transferred from his tombstone to the Norman church of the village which bears his name where sculpted capitals tell the story of the saint's life and martyr.

Totally unknown to the calendars, saint Vidian is honored in Martes-Tolosane during a great celebration (both military and religious) and his legend is merged into knight Vivian's story who perished in Aliscans.

The life of saint Dominic is better known. Established in Toulouse to fight against the heresy of the Albigensians in 1215, he created the Order of the Preachers, or Dominicans. They set him up as the first inquisitor even though he died long before the Order was involved in an instrumentalised Inquisition.



Le martyre de saint
Aventin, église paroissiale
de Saint-Aventin.



Scène de la vie de saint Vidian, église
paroissiale, Martre-Tolosane.

Vénération et reliques en Occitanie

Par dévotion l'habitant dans sa communauté vénère les reliques des saints qui perpétuent leur mémoire et leur influence dans le monde. L'Occitanie offre au pèlerin l'occasion de s'arrêter pour les vénérer en chemin.

Des saints liés à l'Espagne



Saint Just et saint Pasteur, détail du tableau de l'église paroissiale de Vingrau.

Les deux frères chrétiens Just et Pasteur, fouettés jusqu'au sang, puis égorgés en Espagne au début du IV^e siècle furent ensevelis à Alcalá de Henares, près de Madrid. Quelques siècles plus tard le sanctuaire édifié sur leur tombe est menacé par les envahisseurs musulmans. Un ermite soustrait alors leurs reliques qui, après sa mort, se retrouvent en la cathédrale de Narbonne.

En 304 saint Vincent, diacre à Saragosse, qui remplaçait le vieil évêque Valère pour instruire les fidèles, et aurait été torturé sur une maie de pressoir, est le saint patron des vignerons. Ses reliques sont rapportées en 863 à Castres par Audalde, un moine chassé de l'abbaye de Conques.

La légende de saint Vidian s'inspire d'anciennes chansons de geste. Otage d'un roi sarrasin, Vidian est vendu à une riche

marchande qui en fait son fils adoptif. Adulte, il prend les armes contre ses anciens geôliers et sa bravoure lui vaut d'être nommé duc par Charlemagne. Il met en fuite les Sarrasins qui assiègent la cité d'Angonia avant de périr en martyr avec plusieurs de ses compagnons. Angonia, mise à sac en représailles, prit donc le nom de Martres-Tolosane, « ville des martyrs », et fit de Vidian un saint.

Dans la région de Luchon saint Aventin échappa aux Maures en sautant du sommet de la tour où il était emprisonné, imprimant l'empreinte de son pied dans la roche, puis prêcha, toujours accompagné d'un ours reconnaissant de lui avoir de la patte ôté l'épine qui le rendait enragé. Finalement décapité vers 800 par les Sarrasins, il s'empara de sa tête pour s'ensevelir intègre sous la pierre où était imprimée son empreinte.

Tableau représentant saint Vincent, église paroissiale de Canilhac.



Apparition de la Vierge à saint Dominique, château du Boy Lanuéjols.

La vie de saint Dominique de Guzman (1170 - 1221), fondateur de l'ordre dominicain, est connue par différents textes du XIII^e siècle. À 14 ans, il étudie à Palencia la théologie et la philosophie, puis devenu chanoine du chapitre d'Osma, se distingue par ses talents de prédicateur. En 1203, envoyé en mission diplomatique au Danemark, il découvre en traversant l'Occitanie l'hérésie albigeoise qu'il combat à la demande du pape Innocent III. La Vierge, selon un poème marial du XIV^e siècle, lui aurait confié le rosaire en 1208 à Prouille. Il s'établit à Toulouse en 1215 et fonde l'année suivante le couvent des Jacobins.

Worship and relics in Occitania



Tableau représentant saint Gilles par Melchior Doze à Saint-Gilles-du-Gard .

Healer saints

Saint Roch, who was invoked during plague epidemics, is honored in Montpellier. Alongside saint Gilles (the cripples' patron saint), he is said to cure epilepsy, madness and sterility. He is therefore one of the most famous healers. Indeed, saint Fleuret d'Estaing in Aveyron and the four saints of Dordogne in the Black Mountains (Chipoli, Ferréol, Macaire and Stapin) have a limited renown which hardly goes beyond the area, although the locals are keen to honor them.

Retable du maître-autel de l'ermitage Saint-Ferréol à Céret.



Les saints guérisseurs

Saint Fleuret, évêque d'Auvergne que certains pensent être saint Flour, guérit un aveugle et un boiteux durant son retour de Rome où le pape l'a convoqué, puis fait surgir une source miraculeuse à Estaing, avant d'y mourir entre 431 et 558. Le dernier miracle qu'on attribue à ce saint protecteur du bétail et de la population date de la fin du XIX^e siècle.



Buste reliquaire de saint Fleuret, église paroissiale d'Estaing.

Selon la tradition du village de Dourgne, dans la Montagne noire, le romain Chipoli, le bouvier Ferréol et les ermites Macaire et Stapin auraient vécu au VII^e ou au VIII^e siècle. On attribue à ces saints une fraternité qui témoigne probablement d'une alliance entre les quatre éléments : le soleil associé à Stapin, la terre à Ferréol, l'eau à Macaire, et l'air à Chipoli, invoqué contre les vents d'autan. Le culte de saint Chipoli, soldat que l'on confond avec le prêtre romain Hippolyte

martyrisé vers 235, se développe lorsque l'abbé Fulcrand, ramène son corps en 713 à Saint-Denis. On l'invoquait pour guérir les maux de jambes.

Dans un vallon où coule le Baylou, chaque jour un corbeau ravitaillait l'ermite Macaire près d'une source. Suivant une coutume ancienne, les malades y trempaient un linge pour s'en frotter, puis l'abandonnaient sur place.

La légende de saint Ferréol le lie à une voie romaine ou chemin de pèlerins : le cami Ferrat ou Saissaguès. Un jour le diable fit s'enfoncer dans le sol l'attelage que ce mécréant toujours ivre conduisait. Au désespoir, Ferréol promit à Dieu de changer de vie s'il le sauvait : il fut exaucé et se repentit.

L'ermite saint Stapin, le plus populaire, priant sans cesse dans un cercle de pierres blanches, avait imprimé la marque de ses jambes dans celle qui lui servait de siège. Stapin, qui pourrait être le martyr Étienne de Carcassonne, est réputé soigner la goutte et semble lié à des rituels de fécondité.

Saint Gilles serait venu vivre en ermite sur les bords du Rhône où il serait mort. Le tombeau de ce moine légendaire, mort au début du VIII^e siècle, est dans la crypte de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard. Patron des infirmes, des mendiants et des forgerons, il est réputé soigner l'épilepsie, la folie et la stérilité.



Statue de saint Roch, Beaucaire.

Fils du premier consul de Montpellier, saint Roch, né entre 1346 et 1350, est éduqué par les dominicains. Orphelin à 17 ans, il distribue sa fortune aux pauvres et part en pèlerinage à Rome. Sur son chemin, mettant en pratique l'enseignement médical qu'il a reçu, il soigne de nombreux pestiférés, contracte lui-même la maladie et est nourri par un chien. On l'invoque donc contre les épidémies de peste. Après une guérison miraculeuse, il continue d'aider son prochain mais, pris pour un espion, finit ses jours dans un cachot.

Worship and relics in Occitania : evangelist monks, the Virgin and Christ

The veneration for Christ and his mother remains stronger than any devoted to the saints who dedicated their lives to God and the Christian religion. Like in other parts of the country, many Occitan sanctuaries are consecrated to them.

Hermits, bishops, evangelists

In the 3rd century, saint Aphrodise, Sernin and Paul Serge were the first bishops of Béziers, Toulouse and Narbonne. They are honored in the basilicas which are also important stages during the pilgrimage to Compostela.

As a tribute to saint Orens, bishop of Auch (where his relics are kept), a church was built on the very ground where the battle took place in 438 and where his prayers are said to have freed Toulouse from the Roman oppression by forming a cloud.

The most important is without doubt saint Bertrand, bishop of Comminges in the 9th century, who restored materially and spiritually the Episcopal See and sought to reform the Church of his diocese.

Tableau représentant saint Aphrodise
céphalophore, Béziers.



Vénération et reliques en Occitanie

La vénération pour le Christ et sa mère dépasse encore celle qu'on voue aux saints qui ont consacré leur vie à Dieu et à la religion chrétienne. Plusieurs sanctuaires occitans leurs sont donc dédiés.

Ermites, évêques évangélisateurs

Saint Aphrodise aurait vécu au III^e siècle en venant d'Égypte avec un chameau pour évangéliser la Gaule. Caché quelque temps dans une grotte, il devint le premier évêque de Béziers. Il fut décapité et sa tête fut jetée dans un puits. Un potier recueillit le chameau qui, empaillé, est processionné durant la fête solennelle du saint.

Fondateur de l'église de Toulouse, dont il est le premier évêque, saint Sernin appartient aux missionnaires envoyés vers 250 pour évangéliser la région. La *Passio sancti Saturnini*, rédigée pour l'essentiel dans le premier quart du V^e siècle, rappelle que refusant de sacrifier aux idoles païennes, il fut arrêté et attaché à un tau-reau qui le traîna par la ville.

C'est à cette époque que saint Paul-Serge, l'un des sept apôtres des Gaules, chargé de la même mission que saint Sernin fonda l'église de Narbonne dont il est le premier évêque. Selon la tradition il aurait été le proconsul romain de Chypre Sergius Paulus et aurait reçu chez lui saint Barnabé et l'apôtre Paul, venus en mission d'Antioche, avant de se convertir à la foi chrétienne.

Issu d'une famille noble de Huesca, saint Orens serait venu se retirer dans une grotte du Lavedan. Sa réputation de sainteté attirait les foules et une délégation du diocèse d'Auch vint le chercher vers

410 pour remplacer l'évêque Ursinien. Tout en portant son attention aux pauvres, il combattit le paganisme et fit preuve d'une grande autorité politique, jouant un rôle important de médiateur lors de la prise de Toulouse par les armées romaines. En hommage à saint Orens, on fit construire une église sur le site même de la bataille de 438 où ses prières auraient délivré Toulouse de la domination romaine en provoquant un nuage.

Statue de saint Bertrand avec son crocodile.
Église paroissiale Saint-Étienne, Adervielle-Pouchergues



Enluminure représentant le martyre de saint Sernin, tiré de la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine. Source gallica.bnf.fr.

Né à L'Isle-Jourdain au milieu du XI^e siècle, saint Bertrand embrassa d'abord la carrière militaire. Puis, il entra dans les ordres, devint prêtre, chanoine et archidiacre de Toulouse. Ses vertus le firent nommer évêque du Comminges en 1073 où pendant 50 ans, il restaura matériellement et spirituellement le siège épiscopal en ruine et s'attacha à réformer l'Église. Une légende affirme que, par la seule force de sa foi, saint Bertrand extermina un crocodile qui semait la terreur dans la contrée.

Worship and relics in Occitania

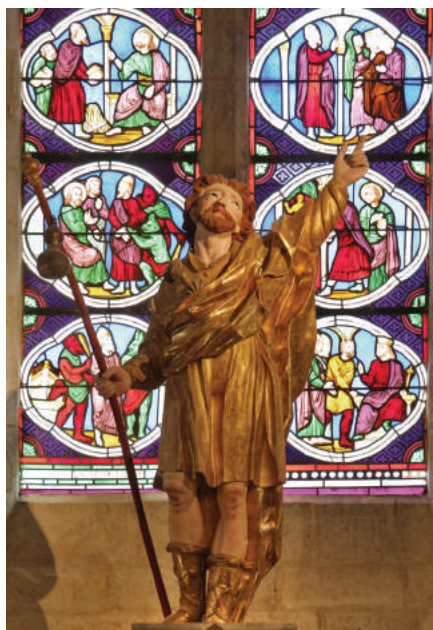
Places of worship to the Virgin and Christ

Miracles attributed to the Virgin are related to her apparitions rather than the presence of relics. In the Pyrenees, the witnesses of her apparitions were often shepherds and the Virgin was generally mistaken for her statue. One of the scarce apparitions recognized by the Church was in Lourdes in 1858.

The Virgin's statues, darkened by the secular smoke of the altar candles, are more numerous in the South of France. They have a distinctive aura and the Black Virgins in Occitania draw a lot of pilgrims to Rocamadour, Montpellier and Toulouse.

The so-called relics of Christ attracted even more pilgrims. They could find pieces of the Holy Cross in Saint-Sernin's basilica in Toulouse and in the abbeys of Gellone and Conques, which also kept a relic of Jesus' saint Prepuce and a few drops of his blood. The abbey of saint Peter of Macilhac-sur-Célé hosts the blindfold that Christ wore during his trial. The Sainte-Coiffe, the piece of cloth that covered the Christ's face when he was buried, is kept in Cahors' cathedral.

Statue polychrome de saint Jacques, église de Salviac. © Jérôme Morel, ACIR.



Les lieux de dévotion à la Vierge

Le culte de la « mère de Dieu » se développe considérablement en Occident vers le XI^e siècle pour prendre une importance particulière au XIII^e siècle. Les miracles attribués à la « Mère de Miséricorde » se multiplient et sont plus liés à ses apparitions qu'à la présence de reliques.

Les statues de la Vierge, plus nombreuses dans le sud de la France, ont une aura particulière. En Occitanie, celle de Rocamadour est à l'origine d'un pèlerinage considérable depuis le XII^e siècle. Rapportée de Terre sainte en 1129 par Guilhem VI, celle de Montpellier provoqua tant de guérisons et de miracles qu'elle attira de nombreux pèlerins.

À Toulouse, dans la basilique de la Daurade, une autre Vierge Noire vénérée par les femmes enceintes sauva, dit-on, le quartier Saint-Michel d'un incendie en 1672.

Dans les Pyrénées, les témoins de ses apparitions sont souvent des bergers, mais à Bourisp, ce serait un bœuf qui, au XII^e siècle aurait découvert Notre Dame de Sescas dans un marécage. Au XIV^e siècle, la chapelle Notre-Dame de Nouillan est bâtie à l'emplacement d'un buisson dans lequel une statue de la Vierge s'obstinait à retourner. À Héas, près du cirque de Troumouse, elle exige un sanctuaire, attesté vers 1349. Elle va même jusqu'à lui offrir sa statue, miraculeusement apparue. Au XIV^e siècle encore, près d'Asté, la statue de la

Vierge, qu'on enlevait de sa chapelle de Médous, y retourne, puis apparaît à plusieurs reprises à une veuve nommée Liloye. En 1515, près de Lannemezan, elle ordonne l'édification d'une chapelle célèbre par ses guérisons, Notre-Dame de « Garaison ».



Vierge à l'Enfant, dite *Vierge Noire*, dite *Notre-Dame de Rocamadour*.
© Nelly Blaya, CD 46.

À Lourdes, l'apparition de la Vierge en 1858 à Bernadette Soubirous permit à la cité de devenir rapidement un haut lieu de pèlerinage en raison des nombreuses guérisons attestées et de l'espoir qu'elles suscitent.

Les reliques liées au Christ

Les reliques en contact avec le Christ attireraient les pèlerins en plus grand nombre encore. Parmi la cinquantaine de reliques qu'accumula l'abbaye de Conques, le Saint Prépuce de Jésus et des gouttes de son sang sont les plus précieuses, avec des fragments de la Sainte Croix, que la basilique Saint-Sernin de Toulouse se devait aussi de posséder. Ceux de l'abbaye de Gellone ont été offerts par Charlemagne qui a multiplié les dons de reliques de la Passion : à l'abbaye Saint-Pierre de Marcihac-sur-Célé, le Bandeau du Christ porté lors de son procès ; à l'évêque de Cahors, en 803, la Sainte Coiffe, le linge qui couvrait la face du Christ lors de son ensevelissement.

Reliquaire-monstrance néo-gothique de la Sainte Coiffe conservé dans la cathédrale de Cahors. © Nelly Blaya, CD 46.



The boom of pilgrimage

Pilgrimage to Compostela was developed in the period of the Roman Empire and gained a considerable influence from the end of the Middle Ages, to the 18th century. Santiago in Galicia thus became one of the most important pilgrimages of Christianity.

The birth of a great pilgrimage

At the end of the 11th century, the cult of saints' relics grew. In 1705, the construction of the current cathedral of Compostela started. It was the result of the joint effort of the king and the bishop. It glorified the apostle's remains and confirmed the adoption of the Roman Rite.

Prosperity and decline

There are two essential means for sanctuaries to obtain donations and power are the relics and the miracles. The abbey of Conques was thus able to prosper and start the construction of its abbatial church thanks to the so-called relics of Sainte-Foy. Pilgrimages generated visits which contributed to the economic prosperity of sanctuaries and cities. In Montpellier, merchant stalls and change tables were installed around Notre-Dame Church, which transformed the neighbourhood into the economic lung of the city.

If the pilgrimage to Santiago de Compostela knew several prosperous periods from the 15th to the 18th century, it was also faced with severe critics. In the 16th century, Luther and Calvin were opposed to the cult of relics and it led to a drop in the numbers of pilgrims from the regions where the Protestant reform developed. Later, the frequent wars between France and Spain made the journey dangerous. Some royal edicts restricted the practice of making pilgrimage far away and gave preference to closer pilgrimages.

L'essor du pèlerinage

Le pèlerinage à Compostelle se développe à l'époque romane et connaît un rayonnement considérable de la fin du Moyen Âge au XVIII^e siècle : Saint-Jacques en Galice devient, avec Jérusalem et Rome, l'un des plus importants pèlerinages de la Chrétienté.

La naissance d'un grand pèlerinage



Construction de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Guillaume Crétin, Chroniques françaises. Rouen, 1^{er} quart du XVI^e siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Manuscrit français 2820, f^o 115v. Source Gallica.Bnf.fr.

À partir de la fin du XI^e siècle, dans un monde roman où s'accroissent les échanges et le culte des reliques des saints dont on vénère les ossements, restes ou objets leur ayant appartenu, le pèlerinage à Compostelle se développe. En 1075 commence la construction de la cathédrale actuelle. Ses dimensions en font l'une des plus grandes églises romanes d'Europe. Elle témoigne des ressources financières issues de la

Reconquista et du prestige acquis par Compostelle.

Périodes fastes et déclin

Les pèlerinages suscitent une fréquentation qui contribue à la prospérité économique des sanctuaires ou cités situés à leur proximité. Pour attirer à eux dons et puissance, reliques et miracles sont un levier capital. Ainsi les miracles attribués aux reliques de sainte Foy, dérobées en 866 à Agen, permettent-ils à l'abbaye de Conques de prospérer et de commencer la construction de sa célèbre abbatale romane. À Montpellier, étape pour deux destinations importantes de pèlerinage, Rome et Compostelle, on avait installé des étals de marchands et les tables des changeurs autour de l'église Notre-Dame, faisant du quartier un poumon économique de la cité. C'est d'ailleurs dans cette basilique Notre-Dame-des-Tables que les consuls de la ville prêtaient serment et que l'on recevait les hôtes de marque.

Si le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle connaît du XV^e au XVIII^e siècle plusieurs périodes fastes, il doit aussi faire face à d'importantes critiques. Au XVI^e siècle, Luther et Calvin s'opposent au culte des reliques, réduisant ainsi le nombre de pèlerins venus des régions où la Réforme protestante se développe. Plus tard, les fréquentes guerres entre la France et l'Espagne rendent le chemin risqué et plusieurs édits royaux encadrent ou interdisent la pratique du pèlerinage lointain. On tente de limiter les abus commis par les brigands ou les faux pèlerins et de promouvoir des pèlerinages plus proches.

Village de Conques.



The Pilgrim

The idealised definition given in 1139-1140 by the codex Calixtinus must be qualified by the fact that the « voluntary and selfless act » of pilgrimage could be carry out to replace somebody who was unable to make it. Furthermore, people could be sentenced to go on a pilgrimage by a court.

Prince or peasant

Mostly at the end of Middle Ages, a pilgrim came from all walks of life and a pilgrimage could sometimes hide political or military schemes and diplomatic missions.

In Middle Ages, prospective pilgrims had to be granted an authorization by their spouse or by the person they depended on. Before they left, a cleric blessed their pilgrim's staffs and their bags.

The heretic pilgrim

In 1229, the Treaty of Paris put an end to the Crusade against the Albigensians and institutionalised the practice of pilgrimage as a penance to seal the repentance of the heretics. They could be sent to a sanctuary at a variable distance and the convicts should not go unnoticed. From 1243 onwards, they had to display a cross made of yellow felt. Some penance pilgrimages were combined with an obligation to dwell there.

In 1209, Saint Dominic of Guzman established a monastery in Prouilhe, which was to become the centre of the fight against heresy. The next year, in Fanjeaux, a divine miracle established the supremacy of Saint Dominic's writings during a debate between the Cistercian monks and the heretic Cathares. The Dominicans were therefore bound to assume the role of inquisitor. The library of their convent in Toulouse keeps some theoretical books and the Conduct of the Inquisition into Heretical wickedness. Written by Bernard Guy, it is the perfect inquisitor's practical guide. In the 13th century, the Inquisitional Tribunals considered pilgrimage as a light sentence and those who feared a harsher punishment put on the pilgrim's outfit.



Pèlerinage de la vie Humaine, Guillaume de Digulleville. Bibliothèque sainte Geneviève, Manuscrit 1130, f° 77v, source gallica.bnf.fr.

Fragment de peinture murale : *Pèlerinage au tombeau de sainte Catherine*, un pèlerin. © Daniel Martin, musée des Augustins, Toulouse.



La définition idéalisée qu'en donne en 1139-1140 le *codex Calixtinus* doit être nuancée, car le pèlerinage, « acte volontaire et désintéressé » peut non seulement être effectué en remplacement d'une personne incapable de le faire mais aussi être imposé comme pénitence par un tribunal.

Prince ou paysan

À partir de la fin du Moyen Âge surtout, le pèlerin appartient à toutes les couches de la société, les personnages de haut rang, accomplissant souvent le trajet avec leur suite. D'ailleurs, derrière un pèlerinage se cachent parfois des missions diplomatiques secrètes, des projets politiques ou militaires.

Au Moyen Âge, le futur pèlerin doit avoir l'autorisation de son conjoint, le mineur celle de son père, le vassal celle de son suzerain, et le moine celle de son abbé. Lors d'une cérémonie qui rappelle celle de l'adoubement d'un chevalier, un clerc bénit son bourdon et sa besace.



Bienheureux soit le peuple ; Bienaventurado el pueblo, huile sur toile, par Corredoyra (1889-1939). © musée Goya Castres.

Le pèlerin hérétique

Le traité de Paris qui met fin en 1229 à la Croisade contre les Albigeois institution-

nalise le pèlerinage pénitentiel comme recours contre l'hérésie. Quelques années plus tard, le concile de Béziers dresse une liste officielle de sanctuaires où l'Inquisition peut envoyer des hérétiques.

Le pénitent scelle son repentir par un pèlerinage vers un sanctuaire plus ou moins éloigné : un hérétique peut aussi bien être envoyé à Castres, Rocamadour, Saint-Gilles, Souillac, qu'à Cologne, Canterbury, Compostelle ou bien Rome. Dans la plupart des jugements, on insiste pour que le condamné ne passe pas inaperçu. Après le concile de Narbonne en 1243, il doit arborer, bien visible, une croix de feutre jaune. Nombre de condamnations jugées excessives furent annulées par le pape, mais d'autre part, l'habit de pèlerin permit à des hérétiques d'échapper à l'Inquisition.

Quelques pèlerinages pénitentiels ont été assortis d'une astreinte de séjour près d'un sanctuaire éloigné, le temps de calmer les esprits. Pour régénérer son âme « pervertie » par l'hérésie, le Toulousain Pierre Maurand fut condamné en 1178 à trois ans de tâches hospitalières en Terre sainte. En 1328, le Grand Conseil de Philippe le Bel condamne Robert de Villers à se rendre à Compostelle, pour avoir participé à un attentat contre un chanoine mêlé à la politique secrète du roi.

En 1206, saint Dominique de Guzman établit à Prouilhe un monastère, foyer de lutte contre l'hérésie, et berceau de l'ordre des Dominicains. L'année suivante, au village de Fanjeaux un débat oppose les hérétiques cathares et les moines cisterciens. Pour être départagés, les adversaires ont recours à l'arbitrage de Dieu et allument un grand feu où sont jetés toutes les thèses et écrits des deux par-

ties en présence. Si les écrits cathares sont détruits par les flammes, un miracle soulève les textes de saint Dominique jusqu'à brûler une poutre, toujours présente dans la Chapelle de Fanjeaux.



La Madonne des pèlerins, d'après le Caravage. © musée Denys Puech, Rodez.

Les Dominicains par leur vocation doctrinale étaient destinés au rôle d'inquisiteur. De l'importante bibliothèque du couvent des Dominicains à Toulouse on conserve environ 20 incunables, 500 livres imprimés, et 150 manuscrits médiévaux, dont le *Livre des Sentences* de Pierre Lombard, traité théologique lu et commenté quotidiennement par les frères. Jointe à la théorie, *La pratique inquisitoriale* de Bernard Gui (1331-1399) est le parfait petit guide de l'inquisiteur, dispensant les conseils d'efficacité pour rechercher, interroger les suspects d'hérésie, prévenir leurs ruses, en proposant des formules types et des peines à infliger : l'Inquisition avait acquis un pouvoir redoutable, et faire un pèlerinage, était finalement une peine légère.

The Image of the Pilgrim

Although it did not only characterize the « jacquet » in the Middle Ages, the scallop remains its most popular emblem.

The Pilgrim's Gear

In the Middle Ages, under the surcot, a coat split on the sides, pilgrims wore a tunic with long sleeves (the coat). A hat, which was cone-shaped first and had larger brims later, was worn on top of a hooded cape. The pilgrims had a stick, the « bourdon », and a bag, the « escharpe ». Later, appeared the « calebasse », a dried marrow that was used as a flask.

After the 15th century, pilgrims carried a box for certificates in which they kept their identity documents and the « créanciale » or « crédençial » (credential) which were stamped during their journey.

On the way back, they wore a scallop as a proof they stayed in Compostela but those scallops could be purchased in some shops. Thus, in Toulouse, excavations in Saint-Michel cemetery led to the discovery of pilgrims' tombs, the scallops of which actually came from the Mediterranean Sea. Until the 18th century, pilgrims could also carry miniature pilgrim's staffs (« bourdonnets ») or small objects of piety (« azabaches »).



Détail d'un carnet de route estampillé. © ACIR.

Pilgrim's ampullae

Pilgrims could bring back ampullae (small flasks containing holy water) or anything that had been in contact with relics. It was mainly produced during the 15th century.

Emblems or badges, and sportelles

Emblems were said to carry the powers of saints' relics. That could be accentuated by adding another element to it. The sportelle was the emblem of Rocamadour pilgrims.

It materialized the pilgrims' devotion which people would take with them to their grave. It appeared in the 12th century, inspired by the seals, and could be used as a safe-conduct.

Pilgrims bought them from « faiseurs d'enseignes » (people making emblems) near churches. But throughout the 14th century, the production diversified and people were able to purchase them from haberdashers.



Compostela du XVIII^e siècle.
© OT Rieux Volvestre.

La coquille, que les textes médiévaux ne disent d'ailleurs pas être « de Saint-Jacques », demeure son emblème le plus populaire. Au Moyen Âge, elle n'est qu'un insigne commun à tous les pèlerins, un des objets conservés en souvenir.

L'équipement du pèlerin



Saint Jacques en habit de pèlerin, Albi, cathédrale Sainte-Cécile.

Au Moyen Âge, le « surcot » fendu sur les côtés laisse voir les manches longues d'une tunique : la « cotte ». Les épaules sont protégées par le collet du « chapeyron », capuchon que complète un chapeau qui fut d'abord conique puis à large bord. Le pèlerin est équipé d'un bâton, le « bourdon », et porte en bandoulière une besace qui contient ses quelques vivres, l'« escharpe ». Plus tard s'est ajoutée la « calebasse », courge séchée servant de gourde, accrochée parfois au bourdon.

À partir du XIV^e siècle, il porte une boîte à certificats dans laquelle il conserve ses billets de confession, et ses autorisations, sauf-conduits, ou lettres de recommandation. La lettre de créance, la « créanciale », ou « crédençial », est estampillée sur le trajet pour permettre au voyageur de prouver qu'il est bien un pèlerin. Sur le chemin du retour, une coquille cousue ordinairement au chapeau est censée désigner le jacquet qui s'est effectivement rendu à Compostelle. Jusqu'au XVIII^e siècle, le pèlerin pouvait aussi accrocher à ses vêtements des bourdons miniatures, les « bourdon-

nets », ou des « azabaches », petits objets de piété souvent taillés dans le jais.

Les ampoules de pèlerinage

Les pèlerins pouvaient rapporter des sanctuaires des ampoules, petites fioles en étain, plomb ou terre cuite, qui contenaient soit de l'eau bénite, soit un élément que le contact avec des reliques rendait précieux. Pour pouvoir la passer autour du cou, elles prenaient souvent la forme d'une gourde avec deux anses dans lesquelles on passait une cordelette. Leur production date surtout du XV^e siècle.



Récipient de pèlerinage dit ampoule à eulogies ou ampoule de saint Ménas, Saint-Projet. © Anaïs Couteau, CD 46. Sportelle, Ancien palais abbatial, actuel musée d'art sacré, Rocamadour. © Nelly Blaya, CD 46.

Les enseignes ou insignes, et sportelles

Plus qu'un simple objet de mémoire apprécié pour ses qualités esthétiques ou décoratives, l'enseigne concrétise la dévotion du pèlerin. Souvent même, il l'emporte jusque dans la tombe, pour qu'au jour du Jugement dernier Dieu prenne en compte le pèlerinage accompli.

Apparues au XII^e siècle et inspirées des sceaux, elles désignent expressément le

pèlerin et peuvent lui servir de sauf-conduit, lui faire accorder l'hospitalité et, en temps de guerre, certaines indulgences. La sportelle, était l'enseigne du pèlerin de Rocamadour, sorte de médaille cousue sur le vêtement ou le chapeau. Grâce à elle, un anglais que les soldats de Cahors avaient fait prisonnier put être identifié et libéré. Façonnée à l'image d'un saint, ou de ses reliques, frottée à leur contact, l'enseigne possède les propriétés d'une amulette ou d'un talisman. On renforce parfois son pouvoir issu des reliques mêmes en lui ajoutant un élément étranger fréquemment fixé à son revers : une pièce de tissu ou de parchemin ou un petit miroir. Par piété, les pèlerins les plus fortunés qui possèdent un bréviaire ou un livre d'heures les cousent en marge des feuillets. Les insignes sont achetés auprès de « faiseurs d'enseignes » qui installent leurs étals près des églises. Les artisans spécialisés qui les produisent sont d'abord dépendants des sanctuaires, mais au cours du XIV^e siècle, la diversification de la production et son extension à toute l'Europe, font qu'on peut alors se les procurer chez les merciers et bimbelotiers, au risque d'être victime de fraudeurs.

Chapiteau représentant des pèlerins, Cazedarnes, abbaye de Fontcaude.



On roads of Occitania

Routes may differ according to the required stages or to avoid the numerous dangers during this long journey.

Ancients itineraries

The four routes mentioned in the *Codex Calixtinus* which merged at Puente-la-Reina and two of them crossed Occitania. They are purely symbolic. Detours were offered to do various halts of devotion. Sometimes, only the presence of a saint's body suggested a local pilgrimage and a flow of pilgrims in the area. And yet, since the 1960's, some itineraries were identified as reconstitutions or evocations of potential old routes.

Danger and hospitality

People were looking for commercial areas, avoided toll booths and areas infected by epidemics or deemed too insecure. The number of pilgrims on a route depended on road conditions, easy river or mountains crossing, accommodation and medical care. On top of natural dangers, pilgrims were faced to banditry. Impostors « truchent sur le Coquillard » (literally, to out-wit pilgrims bearing a scallop) to such an extent that a gang of mercenaries were nicknamed the « coquillards » in the 15th century. In Spain, people quickly assimilated thieves, beggars with... French people.

Yet, tome 5 of *Codex Calixtinus* clarified that Compostela pilgrims « should be welcomed with charity and looked at with veneration ». This explains why sick and injured pilgrims were accommodated, treated and fed in the hospitals which bordered the roads.



Carte des chemins de Saint-Jacques
publiée en 1937 par F. Sallet. Musée des
Monuments Français. © droits réservés.

Sur les routes d'Occitanie

Le pèlerin est un voyageur ordinaire qui, selon sa fortune, part à cheval, à pied, ou en bateau. Le voyage est long et les dangers nombreux. En fonction du point de départ, les chemins variaient selon les étapes qui s'imposaient, les sanctuaires où l'on voulait vénérer des reliques ou pour éviter les zones de conflits.

Les itinéraires anciens

Il n'existe pas de « chemin historique » à proprement parler, et rien n'atteste dans certains cas le passage des pèlerins, si ce n'est la présence d'un corps saint, qui donne souvent lieu à un pèlerinage local. Le livre V du *Codex Calixtinus*, pourtant indique sommairement quatre chemins qui se réunissent à Puente-la-Reina. Deux de ces chemins symboliques traversent l'Occitanie : l'un passe par Saint-Gilles, Montpellier, Toulouse et le col du Somport ; l'autre par le Puy-en-Velay, Conques et Moissac. De plus le livre suggère diverses haltes de dévotion, Saint-Thibéry par exemple, pouvant occasionner des détours ; mais parfois seulement la présence d'un corps saint, un pèlerinage local, laissent supposer le

Cette carte des chemins de Saint-Jacques datée de 1648 a été en fait réalisée près de trois siècles plus tard. © ACIR.



Pèlerin soigné par un hospitalier.
© musées Gadagne, Lyon.

passage de pèlerins. On a pourtant, depuis les années 1960, identifié des itinéraires, comme reconstitution ou évocation d'éventuels anciens parcours.

Dangers et hospitalité

On recherche les points commerciaux, on évite les péages, les zones d'épidémie ou d'insécurité. Aux dangers naturels, parmi lesquels certains gués n'étaient pas les moins périlleux, s'ajoute le brigandage.

La fréquentation d'un itinéraire dépendait donc de l'état de la voie, des facilités à franchir les cours d'eau ou les reliefs, des moyens d'être hébergé et soigné. Le pèlerin malade ou blessé était hébergé, soigné et nourri dans les hôpitaux qui jalonnaient les chemins. Le Livre V



Rixe entre un mendiant et un pèlerin par Jacques Bellange (dessinateur) et Jacob Van der Heyden. © musée Denys Puech, Rodez.

précise : « Les pèlerins pauvres ou riches qui reviennent de Saint-Jacques ou qui y vont doivent être reçus avec charité et entourés de vénération. Car quiconque les aura reçus et hébergés avec empressement aura pour hôte non seulement saint Jacques, mais Notre Seigneur lui-même. ». Pourtant les brigands étaient nombreux. Certains étaient des imposteurs qui « truchent sur le Coquillard, et qui n'y furent jamais » et, au XV^e siècle, on surnomma même « coquillards » une bande de mercenaires. En Espagne, on fit rapidement la confusion entre détrompeur, mendiant et Français, de sorte que les surnoms péjoratifs de « franchotes » ou « franchutes » désignaient un voyageur quelle que fût son origine.



Roads and ports

Some « to-go places », like certain roads or ports, recall medieval town and country planning and bear a crucial symbolic value.

Yesterday's Roads, Today's Routes

Like for most of the travellers at the time, the roads followed by pilgrims were a legacy of Roman road network. In Occitania, six sections of the route of the Puy-en-Velay (about 84 miles) are registered by the UNESCO, illustrate the conditions of the « jacquets' » wanderings and feature remarkable historical sites.

Bridges

The crossing of some waterways would sometimes lead to large detours so pious donations were solicited to fund the construction of bridges like in Lartigues in the Gers. In 1511, the bishop of Rodez thus granted indulgences so that the building of the bridge of Estaing in the Lot could be completed. The « Œuvre hospitalière » in charge of the administration of the bridge of Saint-Esprit, which was finished off in 1309, could receive alms and donations by will. It took 42 years to build this 1005-yard-long compulsory step to cross the Rhone.

Probably built around 1030, the Devil's bridge, which spans the gorge of the Hérault, is one of the oldest Norman bridge in France. In Espanlion, the bridge spanning the Lot is mentioned as early as the middle of the 11th century. It was fortified to protect the city like the bridge of Valentré which was spawn on the Lot in Cahors in the 14th century. Its deck was flat while the bridge built at Conques around the same time, on the Dourdou, had a traditional humpback.

A 16-yard bridge built at the end of the Middle Ages to span the Boralde River in Saint-Chély d'Aubrac clearly states its function : a pilgrim was represented on a sculpted cross.

Certains lieux de passage obligés, comme certains chemins ou ponts témoins de l'aménagement du territoire médiéval, ont une valeur symbolique essentielle.

Chemins d'hier, itinéraires d'aujourd'hui



Pont Saint-Esprit.

Les chemins qu'empruntait le pèlerin, comme tout voyageur, étaient souvent hérités du réseau routier romain. En Occitanie, six sections de l'itinéraire du Puy-en-Velay inscrites par l'UNESCO, pour illustrer les conditions de la pérégrination des jacquets, présentent des éléments patrimoniaux remarquables dans les paysages d'une grande diversité de la Lozère, l'Aveyron, le Lot et le Gers, traversés par près de 135 km de sentier.

Les ponts

Franchir certains cours d'eau occasionnait parfois des détours importants pour trouver un bac, un gué ou un pont. Faciliter le passage des « pauvres passants

pèlerins » pouvait susciter de pieuses donations destinées à financer la construction d'un pont, comme celui de Lartigue, situé entre Beaumont et Larressingle dans le Gers, dont la construction remonte sans doute au XII^e siècle. Ainsi, en 1511, l'évêque de Rodez accorde-t-il des indulgences pour que soit achevé le pont d'Estaing sur le Lot. L'Œuvre hospitalière chargée de la gestion du pont du Saint-Esprit achevé en 1309 pouvait recevoir aumônes et dons par testament.



Aniane, pont du Diable.

Construit vers 1030, peut-être même plus d'un siècle plus tôt, par les moines des abbayes de Gellone et d'Aniane pour permettre de rejoindre Saint-Guilhem-le-Désert, le pont du Diable, qui enjambe les gorges de l'Hérault est sans doute l'un des plus vieux ponts romans de France.

Estaing, pont sur le Lot.

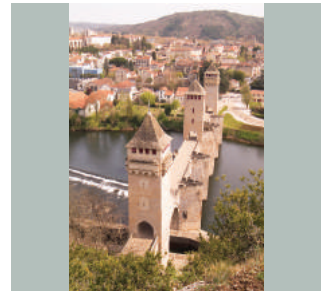


Espalion, pont sur le Lot.



À Espalion, le pont sur le Lot est mentionné dès le milieu du XI^e siècle. Reconstitué au cours du XIII^e siècle, il était fortifié pour protéger la ville qui fut l'un des plus importants entrepôts de sel du Rouergue sous l'Ancien Régime. Il comptait trois tours et était défendu par des ponts-levis.

Le pont Valentré qu'on lance sur le Lot à Cahors au XIV^e siècle, qui est lui aussi fortifié, possède un tablier plat. En revanche celui que l'on construit à la même époque sur le Dourdou à Conques est en dos d'âne comme le veut la tradition médiévale.



Cahors, pont Valentré.

À la fin du Moyen Âge, on lance un pont pour enjamber la Boralde à Saint-Chély d'Aubrac. L'ouvrage de basalte long de 16 mètres affirme clairement sa destination par une croix sculptée sur laquelle est représenté un pèlerin.

Le plus grand, le pont du Saint-Esprit, de 919 mètres de longueur sur 26 arches, qui avaient exigé quarante-quatre années de travail, devint dès le début du XIV^e siècle l'un des passages obligés pour franchir le Rhône entre la Provence et le Languedoc.

Hospitals

In the Middle Ages, hospitals were established by a « seigneur » (a lord) or depended from an abbey and were merged with the hospice. Numerous but rather humble, they were usually able to welcome only 3 to 25 people and the poor that had enough strength left to beg were not allowed. Pilgrims could sleep there for one or two nights and could receive medical care.

In Toulouse, amidst the certified establishments in the early 12th century, one of them became the Saint-James's General Hospital in 1313. It was the largest hospital facility in the city.

In Figeac, at least five hospices could welcome the pilgrims. Since the 19th century, Saint-James's General Hospital regained its former function but at the expense of radical reshuffles. The only trace that remains of its medieval history is its chapel which has been partially retained.

The Order of Aubrac was probably founded by a Fleming public figure between 1108 and 1125 who donated it to Conques's abbey. It was quickly placed under the authority of hospital canons. The « Lost's Bell » guided travellers in the snow or the fog.

Ille-sur-Têt's Hospice soon became very prosperous thanks to two legacies in the 13th century. In 1682, the medieval buildings were knocked down, Saint-James's oratory was extended and the hospice became a hospital with a pharmacy and a part dedicated to women.

The Hospitallers welcomed the pilgrims in Jézeau and Gavarnie. In Jézeau, there is almost nothing left of the Norman church of Saint-Lawrence, partially rebuilt around 1559, but the wall of the bell-gable, the apse and a tympanum with a Chi-Rho sculpted on it that had been used to build the wall of the cemetery. The chapel of Gavarnie was built in the second half of the 13th century. It was extended in the 15th century and then knew other transformations. It was eventually rebuilt in the 19th century.



Figeac, hôpital Saint-Jacques, façade sur jardin. © G. Tordjeman, ville de Figeac.

Au Moyen Âge, fondé par un seigneur ou dépendant d'une abbaye, l'hôpital se confondait en partie avec l'hospice. Nombreux mais fort modestes, ils ne pouvaient accueillir habituellement que trois à vingt-cinq personnes, et les pauvres qui avaient la force de mendier n'étaient pas admis. Le pèlerin pouvait y être hébergé une ou deux nuits et soigné.

L'hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse

Parmi les établissements attestés dès le début du XII^e siècle en bord de Garonne, l'un d'eux devient l'hôtel-Dieu Saint-Jacques à partir de 1313, du nom de la confrérie qui le gère. Relié à l'église de la Daurade par un pont couvert, démoli en 1639, il fut le plus important établissement hospitalier de Toulouse, le plus ancien étant l'hôpital Saint-Raymond près de la basilique Saint-Sernin.



Toulouse, l'hôtel Dieu.

L'hôpital Saint-Jacques à Figeac

À Figeac, où sont vénérées les reliques de saint Vivien, cinq hospices au moins assuraient l'accueil des pèlerins. L'hôpital Saint-Jacques, ayant été affecté au renfermement des pauvres souhaité par

Louis XIV, dut être profondément remanié au XIX^e siècle pour redevenir un hôpital : de l'édifice médiéval, seule la chapelle est partiellement conservée.



Ille-sur-Têt, hospice.

L'Hospice d'Ille-sur-Têt

Deux legs importants au XIII^e siècle firent que l'hôpital Saint-Jacques d'Ille-sur-Têt, acquit très vite une richesse foncière et financière, et en 1682 de lourds travaux débutent : les bâtiments médiévaux sont démolis, l'oratoire Saint-Jacques est agrandi, un quartier est réservé aux femmes dans l'hospice qui se spécialise en un lieu de soins, doté d'une pharmacie.



La Dômerie d'Aubrac

Elle fut vraisemblablement fondée entre 1108 et 1125 par un notable flamand qui en fit don à l'abbaye de Conques. La « cloche des perdus » guidait les voyageurs dans la neige ou le brouillard. Peu après sa fondation, la dômerie est placée sous l'autorité de chanoines hospitaliers qui vivent selon la règle de saint Augustin. Son développement foncier a façonné le paysage.

Dans les Pyrénées, les hospitaliers

Les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem assuraient la sécurité du passage en montagne et accueillaient les pèlerins à Jézeau et Gavarnie.

De l'église romane Saint-Laurent de Jézeau ne reste qu'un clocher-mur à baies géminées, un chevet décoré de sculptures, et un tympan-chrisme réemployé dans le mur du cimetière. Reconstituée en partie vers 1559, elle abritait des reliques de saint Laurent et conserve encore un riche retable dédié à une litanie de saints.

La chapelle de Gavarnie, de la seconde moitié du XIII^e siècle, est agrandie au XIV^e siècle. Transformé à l'époque moderne, l'édifice s'est effondré au début du XIX^e siècle et a été reconstruit.

Saint-Chély-d'Aubrac, dômerie d'Aubrac.

Abbeys, basilicas, artistic and intellectual centres

By fostering the exchanges and encouraging contacts, the routes of pilgrimage boosted intellectual and artistic creation gathered in abbeys connected one to another throughout Europe.

Architectural innovations

The apse of abbey church of Conques was probably finished around 1605 and was inspired by those which could be found in churches with ambulatories and apse chapels built around year 1000 in the Val-de-Loire. In that region, this design became popular around 1120 and led to the diversification of altars. Altars were protected by metal gates which did not allow unimpeded access to the faithful. The basilica of Saint-Sernin in Toulouse (which construction started around 1070) is probably the most successful architectural work of this type in France. The abbey church of Moissac followed the same models as the cathedral of Compostela and its construction was over around 1135.

The library and the scriptorium of Moissac

In the early 12th century, the scriptorium of Moissac produced about 26 manuscripts while Ansquitil was abbot. At that time, writing broke away from the Visigothic influence and two-column pages became very popular. In the middle of the 12th century, the production of manuscripts declined but the armarium of the abbey was enriched thanks to numerous donations until the abbey fell into oblivion after the 16th century.

The sky maps of the basilica of Saint-Sernin

In Saint-Sernin, two maps of the sky were drawn quickly after the establishment of the University of Toulouse in 1229. These teaching documents placed the Earth at the centre of the universe and divided it in 3 continents — Europe, Africa and Asia. Although they were disregarded for a long time, they were a vital component in the history of teaching in Toulouse and demonstrated the intellectual radiance of the abbey at this time.

Abbayes, basiliques, centres artistiques et intellectuels

Les routes de pèlerinage, favorisant échanges et contacts, ont permis la diffusion de savoirs et savoir-faire, et stimulé la création intellectuelle et artistique concentrée dans des abbayes reliées les unes aux autres dans toute l'Europe.

Des innovations architecturales



Toulouse, basilique Saint-Sernin.

L'abbatiale de Conques, dont le chevet est probablement achevé avant 1065, paraît avoir été le modèle qui s'impose vers 1120 de plusieurs églises édifiées dans la seconde moitié du XI^e siècle et le début du XII^e siècle. Pour favoriser la circulation des pèlerins, les nouveaux édifices ont trois ou cinq vaisseaux, un transept saillant généralement à trois nefs, des chapelles rayonnantes distribuées autour d'un chevet à déambulatoire. La basilique Saint-Sernin de Toulouse, commencée vers 1070 et consacrée par le pape en 1096, est certainement la création architecturale de ce type la plus aboutie en France. Comme la cathédrale de Compostelle, l'abbatiale de Moissac, à son achèvement vers 1135, suivait les mêmes canons.

La bibliothèque et le scriptorium de Moissac

À Moissac, affiliée en 1048 à Cluny, trois abbés assurent presque 150 ans de grande prospérité : Durand de Bredon, Hunaud de Gavarret et surtout Ansquitil. Sous son abbatiat (1085-1115) sont fixées les premières règles de présentation des ouvrages manuscrits et s'imposent les pages à deux colonnes. Au début du XII^e siècle l'écriture, libérée de toute influence wisigothique, se stabilise et dans le scriptorium environ 26 manuscrits liturgiques et patristiques sont réalisés pour enrichir l'armarium de l'abbaye. À partir du milieu du XII^e siècle, l'activité de l'atelier fléchit, mais la bibliothèque bénéficie de nombreux dons, jusqu'à ce que, après le XVI^e siècle, l'abbaye tombe dans un tel oubli qu'on ne se préoccupe guère des manuscrits qu'elle pouvait conserver.

Page d'un manuscrit produit à Moissac, XI^e siècle. Bibliothèque nationale, Ms 2819, f^o 15. Source gallica.bnf.fr.



Les cartes du ciel de la basilique Saint-Sernin

Deux cartes du ciel, documents archéologiques longtemps ignorés, attestent pourtant de l'éclat intellectuel de Saint-Sernin au XIII^e siècle. Alors que l'université de Toulouse vient d'être fondée en 1229 elles ont probablement servi de support pédagogique pour l'étude de l'univers et sont essentielles dans l'histoire de l'enseignement à Toulouse à cette époque. La première carte, difficilement lisible, illustre la théorie grecque du géocentrisme et met la Terre au centre de la sphère céleste. Sur la deuxième, au centre de l'univers figuré par douze cercles concentriques dont sept portent un astre, la Terre est divisée en trois continents, l'Europe, l'Afrique, et l'Asie.



Toulouse, basilique Saint-Sernin, carte du ciel.

Page d'un manuscrit produit à Moissac, XI^e siècle, Bibliothèque nationale MS 2838. Source gallica.bnf.fr.

A multitude of places of worship

Nowadays, the *Codex Calixtinus* which advised the pilgrims to make detours to worship diverse saints' relics is considered as the main influence that allowed the development of sanctuaries that would have remained local places of worship otherwise in the Romanesque period.

Rocamadour

On the ground where hermits settled around year one thousand, a first miracle happened in 1148 and was attributed to a statue of the Virgin. Rocamadour became a Marian shrine so prosperous that the abbot Géraud d'Escorailles ordered the construction of the abbey church in the late 12th century. Then, in 1181, the King of Castile and Toledo Alfonso VIII donated two possessions in the North of Spain to the abbey. A lot of public figures visited the abbey, as Henry II of England did in 1159.

Gellone's abbey

The cult around William of Gellone, count of Toulouse, started in the 9th century. It brought a considerable splendour to the abbey of Gellone that he had founded and where he died around 812. Its three churches were built one after another. The last one from the late 13th century kept only one vestige of the second one : the crypt. The construction of the cloister lasted until the end of the 13th century. It was dismantled during the French Revolution. Most of its extraordinary capitals are displayed in the Cloisters, in New-York City.

Saint-Thibéry's Abbey

The abbey was established near Pézenas in the late 8th century to keep the relics of three Romans who made it through martyr together. One of them was Saint-Thibéry, the son of the governor of Agde. The construction of the abbey church started at the 14th and 15th centuries but it was never completed. In 1639, it became a royal abbey under Louis XIII. Its cloister could therefore be redesigned. Other buildings were added in the early 18th century.

Rabastens

This priory depending on Moissac was established near Toulouse in the middle of the 12th century. It was ransacked during the crusade against the Albigensians and was rebuilt in the late 13th century. Then, the prior Bernard de La Tour ordered the construction of the choir which was completed in 1318. The construction of the chapels lasted until the end of the 15th century. One of them displayed mural paintings representing saint James' translation.

Une multitude de lieux de dévotion

Le rayonnement du pèlerinage de Compostelle, s'étendait comme celui de Rome à toute l'Europe médiévale, et le culte des reliques de l'apôtre Jacques, se développa tant qu'on en dénombrait dix-huit bras.

L'abbaye de Gellone

Guilhem, comte de Toulouse, fonde l'abbaye qu'il dote d'une partie de ses biens en 804 avant de s'y retirer deux ans plus tard et d'y mourir en 812 ou 814. Un siècle plus tard il fait l'objet d'un culte qui s'étend dans l'Hérault et en Espagne, puis est canonisé par le pape Alexandre II en 1066. L'abbaye romane a connu un faste considérable si bien que trois églises furent successivement construites. L'église actuelle date du XI^e siècle et compte trois nefs terminées chacune par une abside. Sous le sanctuaire, la crypte est un vestige de la seconde église. La construction du cloître accolé au mur sud de l'église, s'étend jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Vendu comme bien national à la Révolution Française, il fut démantelé, et la plupart de ses chapiteaux sont aujourd'hui exposés au musée des Cloîtres à New-York.



Saint-Guilhem-le-Désert, abbaye de Gellone.

Rocamadour

Autour de l'an mil, des ermites s'installent sur le site de Rocamadour que les écrits les plus anciens mentionnent en 1105. En 1148 un premier miracle promet

la prospérité à ce sanctuaire marial parmi les plus importants du Moyen Âge. L'abbé Géraud d'Escorailles fait alors bâtir l'ensemble abbatial et rédiger en 1172 le Livre des Miracles survenu grâce à Notre Dame. En 1181, le roi de Tolède et de Castille Alphonse VIII donne à Rocamadour deux possessions dans le nord de l'Espagne : Orbanella, et Hornillos del Camino, halte importante de nos jours sur le « Camino Francés ». Comme Henri II d'Angleterre en 1159, Saint-Louis et sa mère Blanche de Castille, des pèlerins de haut rang viennent alors vénérer la Vierge noire. Parmi les ex-votos laissés par les pèlerins, les plus connus restent les fers de condamnés libérés et les modèles réduits de bateaux de marins reconnaissants d'avoir été sauvés.

L'abbaye de Saint-Thibéry

Peu de restes subsistent de l'abbaye fondée à la fin du VIII^e siècle près de Pézenas pour abriter les reliques de trois martyrs romains : saint Thibéry, fils du gouverneur d'Agde, Modeste, son précepteur qui le

Saint-Thibéry, abbaye.



Rocamadour.

convertit, et Florence qui les accueillit. L'église abbatiale, commencée aux XIV^e et XV^e siècles, dont l'abside polygonale est soutenue par de puissants contreforts, ne fut jamais achevée. Devenue en 1639 abbaye royale de Louis XIII, elle put faire réaménager son cloître. Au début du XVIII^e siècle, fut élevé le grand bâtiment méridional, que l'on a ensuite prolongé pour le relier à la sacristie et au chœur de l'église.

En région toulousaine, Rabastens

Très probablement fondé vers le milieu du XII^e siècle, le prieuré dépendant de Moissac est saccagé au cours de la croisade contre les Albigeois, et reconstruit dans le second tiers du XIII^e siècle. Puis le prieur Bernard de Latour, recteur de l'Université de Toulouse fait bâtir le vaste chœur, qui est achevé le 29 juin 1318. La construction des chapelles, dont une se pare de peintures murales représentant la translation de saint Jacques, s'étend jusqu'à la fin du XV^e siècle, et la réalisation des peintures murales qui ornent intégralement l'intérieur de l'église se poursuit jusqu'au XIX^e siècle.

Worship places in Piedmont and the Pyrenees

Combelongue's abbey

Established in 1138, Saint-Lawrence's abbey soon became prosperous. It is said to have welcomed King Louis VII during his journey to Compostela in 1154. In 1207, its abbot (pope Innocent III's legate) took part in the quarrel between Christians and Albigensians. Made out of pink bricks, the abbey is a surprising mix between Mozarab influences and a decoration typical of the early Norman art.

Audressein

The church built in the late 11th or early 12th century was extended at the beginning of the 14th century. Lateral naves were added on the sides and a porch was built against the bell-gable, on the western facade. In the 15th century, a polygonal apse was added. The construction of the two side porches and the side aisles on the South was completed in 1564.

Saint-Lizier

There are two Norman cathedrals in Saint-Lizier for it used to be an episcopal see. The cathedral inside the Roman city wall is dedicated to Saint-Lizier. The other, Notre-Dame de la Sède, is in the upper town and near the episcopal palace. A pilgrim brotherhood welcomed the pilgrims in its general hospital. The main interest of Saint-Lizier is its cloister, its unique nave and its remarkable frescoes.

Saint-Bertrand-de-Comminges

The diocese of Comminges was established in the 5th century. After the death of Bertrand de L'Isle in 1123, the church and the cloister were rebuilt and only the bell tower was kept. He was deemed a saint at his death so the crowds of pilgrims who left the road of Arles were so important that bishop Bertrand de Got had to expand the building in 1304. In the early 16th century, the construction of the wooden choir required a reorganization of the church.

Valcabrère

This small basilica was mentioned for the first time in the late 12th century and kept the relics of two young Spanish martyrs, Justus and Pastor. The altar blessed in 1200 was dedicated to them. The construction reused elements from the Antiquity and the pilgrims could walk under the tombstone which had been lifted on purpose.

Lieux de dévotion du Piémont et des Pyrénées

Cette vénération pour les reliques, recommandée par le Concile de Nicée de 787, favorisa à l'époque romane le développement de sanctuaires qui n'avaient à l'origine qu'un renom local parce qu'ils abritaient les restes d'un des nombreux martyrs ou saints ensevelis dans toutes les contrées d'Occident. Pourtant certains eurent une notoriété telle qu'ils pouvaient inciter un pèlerin de Saint-Jacques à faire un détour.

L'abbaye de Combelongue

L'abbaye Saint-Laurent fut fondée en 1138 par Arnauld d'Austria, comte de Pallars, dont le fils Antoine fut le premier abbé. Elle prospéra rapidement et aurait hébergé en 1154 le roi Louis VII en route vers Compostelle. En 1207, son abbé,

l'affluence fut telle qu'en 1304, Bertrand de Got, évêque de Comminges, dut faire agrandir l'édifice. Dans le deuxième quart du XVI^e siècle, la construction du chœur en bois nécessita un réaménagement de l'église.

Audressein

L'église construite à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle est agrandie lorsqu'une confrérie dite « du Saint-Nom-de-Marie » lui est attachée en 1315. On rajoute alors les nefs latérales et contre la façade occidentale le clocher à arcades, que l'on dote d'un porche. Au XV^e siècle, une nouvelle campagne de construction suscite l'ajout du chevet polygonal, la création de deux porches latéraux et l'édification des bas-côtés, qui sont achevés, au sud, en 1564. L'église est dédiée à saint Jacques et à la Vierge.

Saint-Lizier

Siège d'un ancien évêché, Saint-Lizier conserve deux cathédrales d'origine romane et construites, l'une à l'intérieur de l'enceinte romaine dédiée à saint Lizier et l'autre, Notre-Dame de la Sède, dans la ville haute, près du palais épiscopal.



Abbaye de Combelongue à Rimont.



Saint-Lizier, cloître de l'ancienne cathédrale.

légat du pape Innocent III, participa aux querelles entre Chrétiens et Cathares jusqu'à l'ultime colloque de Pamiers. L'abbaye en briques roses, surprend par les influences mozarabes introduites dans un décor typique du premier art roman.

Saint-Bertrand-de-Comminges

L'évêché de Comminges est connu depuis le V^e siècle. L'évêque Bertrand de L'Isle, intronisé en 1082, fit reconstruire le cloître et la cathédrale dont le clocher seul est conservé. Après sa mort, la renommée de l'évêque attira les pèlerins qui quittaient la voie d'Arles. Leur passage est mentionné pour la première fois vers 1170 dans le Livre des Miracles de saint Bertrand. Il semblerait que

Audressein, Saint Jacques en pèlerin.



L'intérêt de Saint Lizier, qui accueillait les pèlerins dans son hôtel-Dieu géré par une confrérie de saint Jacques, réside dans son cloître, sa nef unique et ses remarquables fresques.

Valcabrère

La première mention connue de cette petite basilique date de la fin du XII^e siècle. Elle abrite les reliques de deux jeunes espagnols martyrisés en 304, Just et Pasteur, à qui le maître-autel consacré en 1200 est dédié. Dans la construction qui réutilise de nombreux éléments d'architecture antique, les pèlerins pouvaient passer sous le tombeau surélevé à dessein. L'un d'eux a sa sépulture dans l'absidiole gauche.

Pilgrims of Saint-James-of-Compostela Brotherhoods

The brotherhoods (associations performing works of piety) gathered lay people who obeyed to some status, who had distinctive title and clothes. They were often created by former pilgrims in the 12th century. At the end of the Middle Ages, there were more than 200 of them in France. In some of them, the simple pious people did not enjoy the esteem gained by those who completed the pilgrimage to Compostela.

Additional hospital infrastructure

The brotherhoods were in charge of securing the itineraries and often completed the hospital infrastructure founded by prelates or princes. They would take part in the celebration of votive masses and could support the families of late pilgrims.

concrete testimonies of an important activity

The brotherhood sometimes funded altarpieces and processional banners or they helped with the maintenance of the places of worship. Thus, the brotherhood that contributed to the creation of the portal of the church of Ourdis-Cotdoussan in 1783 had a reserved bench in the nave.

The « brotherhood books », difficult to date, gave useful informations to the pilgrims through « pilgrims' songs ». They enabled the pilgrims to memorize more or less detailed itineraries. When printing became popular, the songs were published in cheap booklets which were sold by door-to-door salespeople.

Nowadays, at least fifteen brotherhoods or pilgrim associations in Occitania uphold this tradition. Some of them still contribute to the maintenance and the restoration of the heritage on the roads to Compostela.



Bannière de procession à l'effigie de saint Jacques, Brousse-le-Château.

Les confréries jacquaires

Les confréries, associations destinées à faire œuvre de piété, regroupent des laïcs qui obéissent à des statuts, ont un titre et un vêtement qui les distingue. Créées souvent par d'anciens pèlerins, elles apparurent au XII^e siècle et leur nombre, à la fin du Moyen Âge, dépassa en France les 200.

Dans certaines, les simples dévots ne jouissent pas de la considération acquise par ceux qui ont accompli le pèlerinage à Compostelle.

Une organisation particulière

Les membres d'une confrérie, des laïcs qui ne vivent pas en communauté, obéissent à des statuts. Ils ont un titre et un vêtement qui permet de les distinguer. Dans certaines confréries, les simples dévots n'ont pas le même statut que ceux qui, ayant accompli le pèlerinage à Compostelle, ont acquis une considération supplémentaire.



Bâtons de confrérie à Estaing.

Un complément pour l'infrastructure hospitalière

À la fin du Moyen Âge, en France, plus de 200 confréries philanthropiques ont souvent complété l'infrastructure hospitalière créée par les fondations pieuses des prélats ou des princes. Elles participent à la célébration de messes votives et plusieurs offices propres sont dus à leur initiative. Certaines confréries font jouer en public des mystères qui illustrent la vie de saint Jacques ou ses miracles. D'autres apportent leur soutien aux familles de pèlerins décédés.

Ourdis-Cotdoussan, retable.
© J.-J. Gelbart, ACIR.

Des témoignages concrets d'une importante activité

Les confréries jacquaires participent à l'entretien et à l'aménagement des lieux de culte. Ainsi, le portail sud de l'église d'Ourdis-Cotdoussan, outre d'autres remaniements importants, est-il dû à l'intervention en 1783, de la confrérie du Très Saint-Sacrement de Notre-Dame de Montserrat et de Saint-Jacques le Majeur. Un banc de confrérie est d'ailleurs adossé au mur sud de la nef.

Plusieurs retables et bannières de procession furent financés par les confréries qui fournirent aussi aux pèlerins des informations utiles dans des « livres de confréries ». Difficiles à dater, ils contiennent des « chansons de pèlerins », qui permettaient de retenir des itinéraires plus ou moins détaillés. Lorsque l'imprimerie fut d'usage, ces chansons furent éditées dans des brochures bon marché mais fragiles, vendues par des colporteurs.

Les Chansons des pèlerins de S. Jacques, 1718, Bibliothèque nationale, source gallica.bnf.fr



La postérité des confréries

Aujourd'hui, au moins une quinzaine de confréries ou associations jacquaires sur le territoire de l'Occitanie participent au maintien d'une tradition culturelle et assurent l'accueil et le conseil des cheminant. Certaines contribuent à l'entretien et à la restauration du patrimoine encore présent sur les chemins de Saint-Jacques.



Roaming to Compostela nowadays

The route to Santiago met an unprecedented success over the past few decades. This social phenomenon had an impact on cultural tourism, artistic creation, the preservation and development of the cultural heritage.

A cultural and spiritual quest through roaming

In 2016, more than 275,000 pilgrims accomplished the journey by devotion according to the certificate they were issued : the compostela. The pilgrimage to Santiago de Compostela is from now on a social reality on a global scale. The pilgrims can be pushed by various incentives and it is often conceived as an inner quest.

A multi-faceted heritage

This enthusiasm has had a positive impact on the recognition and the preservation of the heritage dealing with pilgrimage. It enabled some endangered buildings to be restored.

Furthermore, the traditions of pilgrimage, the solidarity among pilgrims and the hospitality are an invisible, but very lively, heritage.

On the roads to Santiago, hikes, cultural events or religious celebrations commemorating the apostle progressively become real traditions.

The route to Compostela, a source of inspiration and development

Contemporary artists inspired by the tradition of pilgrimage are invited to express themselves on the roads to Santiago in order to fulfill public orders.

These roads can also be gastronomic itineraries. Some products specifically related to pilgrimage remind that it was not always a ascetic experience and that it has always been a source of economic and commercial activity.



Castres, le pèlerin d'Autan,
sculpture de Roger Arène.

L'itinérance jacquaire aujourd'hui

Les chemins vers Compostelle connaissent depuis quelques décennies un succès probablement sans précédent et sont chaque année plus fréquentés. Ce phénomène de société a des répercussions variées, notamment sur le tourisme culturel, la création artistique, la mise en valeur et la préservation du patrimoine.

Une quête culturelle et spirituelle par l'itinérance

En 2016, plus de 275 000 pèlerins ont accompli leur voyage par une dévotion qu'atteste le certificat qu'on leur a délivré : la compostela. Mais les motivations se sont diversifiées : on entreprend le voyage par défi sportif, envie de faire des rencontres, découvrir paysages et patrimoine, quoique souvent il participe d'une quête intérieure.



Fontcaude, cortège pour la fête de saint Jacques. © ACIR.

Aujourd'hui la pérégrination vers Compostelle de cheminants venus d'une centaine de pays différents est devenue un fait de société international.

Un patrimoine, des patrimoines

Cet engouement a des effets positifs sur la reconnaissance et la préservation du patrimoine lié au pèlerinage. Le développement économique des zones traversées a ainsi permis à certains édifices menacés d'être restaurés, comme l'ont été le pont de Lartigue ou la collégiale de la Romieu dans le Gers. Certains projets

de restauration du patrimoine nécessitant l'apport de fonds importants ont pu être réalisés grâce à l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. De plus les traditions du pèlerinage font partie d'un patrimoine invisible mais vivant. L'absence de précipitation, la lenteur permet les rencontres, suscite une solidarité entre cheminants, nourrit un esprit de tolérance et l'hospitalité est une tradition vécue comme un patrimoine essentiel sur ce chemin.

Sur les chemins de Saint-Jacques certaines fêtes sont de tradition ancienne, comme celle de saint Vidian à Martres-Tolosane ou la procession de saint Fleuret à Estaing. Par ailleurs l'organisation de randonnées, expositions, conférences, manifestations culturelles et les célébrations religieuses le 25 juillet, fête de l'apôtre, perpétuent cette tradition.

Les chemins de Compostelle, source d'inspiration et de développement

Les bâtisseurs du Moyen Âge circulaient de chantier en chantier, et des artistes contemporains, reprenant leur itinérance

Pèlerins par Alain Meignien.
© S. Vaissière, ACIR.



Cordes, La Capelette, pèlerins cheminant, par Yves Brayer.

viennent s'exprimer sur les chemins de Saint-Jacques, pour les jalonner de leurs œuvres. Objets de commandes publiques, des statues, des vitraux, des tableaux récents témoignent du dynamisme de la création artistique inspirée par la tradition du pèlerinage.

Les chemins de Saint-Jacques peuvent être aussi des itinéraires gastronomiques et certains produits sont dérivés du pèlerinage : dans le Lot le Saint-Jacques est un fromage et à Moissac, le Compostelle une savoureuse pâtisserie. Parmi les appellations protégées de Cahors, de Saint-Gilles ou du Madiran, des cuvées « Saint-Jacques » ou des cuvées « du pèlerin » rappellent que le pèlerinage ne se fait pas forcément dans l'austérité et qu'il a toujours été source d'activité économique et commerciale.

In the name of Norman Art ?

In Occitania, there are Norman emblematic monuments. Some of them border the roads to Santiago de Compostela. Amidst them, Conques and Saint-Sernin have been specifically built to get pilgrims to come.

Monumental gates and sculpted tympanums

The doors and the gates of this period were inspired by the monumental doors and the triumphal arches in the Antiquity. During the Norman period, a complex iconography was developed around the doors. The sculpted tympanums became more numerous and most of them were emphasized by an abundant polychromy. Large sculpted pages enabled the Church to display its idea of the order of the world on the outside of its buildings.

Some great artistic centres at the time

There is no specific iconography of the route to Santiago but there have been exchanges between the great religious centres at the time. In Saint-Gilles-du-Gard, the richness of the decorations and the ancient layout of the three portals underlined that the Roman monumental and funerary art was still a source of inspiration. The building site of Saint-Sernin served as a model for sculptors in Compostela as well as in Sant'Atimo in Toscana or in Loarre in Aragona. The sculptors of Saint-Sernin also worked in Moissac, on the great cloisters in Toulouse and on the construction sites in Agen, Lescure and Souillac.

In Santiago, bishop Gelmirez hired sculptors from all over the region to speed up the construction. The influences merged and created a very particular style. At that time, some sculptors specialized in statues became popular and left the anonymity in which they worked until then. In Occitania, Bernard Gilduin and Gilabertus were very famous.

Pour la gloire de l'art roman

À la fin du XI^e siècle et au XII^e siècle, la rentabilité des pèlerinages, l'importance des dons et la puissance matérielle des communautés religieuses offrent la plus grande opportunité de construction que l'Occident ait connue depuis des siècles. Les grandes églises rivalisent désormais par le faste déployé dans l'architecture, les sculptures et l'ornementation, et en Occitanie se trouvent certaines des plus belles réalisations de l'art roman.

Portails monumentaux et tympans sculptés

Les portes et portails réalisés à cette époque s'inspirent directement des portes monumentales et des arcs de



Moissac, portail.



Toulouse, tympan.



Conques, tympan.

trionphe de l'Antiquité. À l'époque romane, une iconographie complexe se développe autour de la porte et on assiste à la multiplication des tympans sculptés,

la plupart du temps rehaussés d'une abondante polychromie. L'Église affiche ainsi à l'extérieur de ses édifices par de grandes pages sculptées sa conception de l'ordre du monde.

Cahors, tympan.



Quelques-uns des grands foyers artistiques du moment

Il n'existe pas d'iconographie spécifique aux chemins de Saint-Jacques mais on constate des échanges entre les grands centres religieux du moment. À Saint-Gilles-du-Gard, la richesse des décors et l'ordonnance antichristienne de ses trois portails montrent que l'on s'inspire encore de l'art monumental et funéraire

romain. Le chantier de Saint-Sernin sert de modèle à des sculpteurs de Compostelle mais aussi à Sant'Atimo en Toscane ou à Loarre en Aragon. Moissac hérite des sculpteurs de Saint-Sernin qui travailleront ensuite dans les grands cloîtres de Toulouse, ou sur les chantiers d'Agen, Lescure ou Souillac.

À Saint-Jacques-de-Compostelle, où l'évêque Gelmirez a fait appel à des sculpteurs d'un peu partout pour accélérer le chantier, le mélange des influences a engendré un style très particulier. À cette époque certains imagiers au style personnel acquièrent un renom qui les fait sortir de l'anonymat où ils étaient jusqu'alors confinés. En Occitanie, on connaît Bernard Gilduin ou Gilabertus.

Saint-Gilles-du-Gard, détail du portail.



Livret d'accompagnement de l'exposition réalisé par le service de la Connaissance et de l'Inventaire des Patrimoines de la Région Occitanie

Textes

Roland Chabbert, Christian Mullier

Photographies

Philippe Benoist (p. 35 col. 3) ; Amélie Boyer (p. 5, p. 37 col. 1, p. 39 col. 1) ; Roland Chabbert (p. 7, p. 25 col. 1, p. 38) ; Sylvie Decottignies (p. 33 col. 3) ; Jean-Claude Jacques (p. 13 col. 2) ; Marc Kérignard (p. 9 col. 1 gauche, p. 11 col. 3, p. 12 haut, p. 13 col. 1, p. 14, p. 15 col. 3, p. 16, p. 25 col. 3, p. 29 col. 2 haut, p. 31 col. 2 haut, p. 35 col. 1 et 2, p. 43 col. 3) ; Paul Morand (p. 33 col. 1) ; Christian Mullier (p. 40, p. 41 col. 3) ; Jean-François Peiré (p. 9 col. 1 droite, p. 11 col. 2, p. 43 col. 1 bas) ; Jean-Michel Périn (p. 13 col. 3, p. 29 col. 1 haut) ; Philippe Poitou (p. 9 col. 2 bas, p. 12 bas, p. 14 col. 1, p. 21, p. 29 col. 2 bas, p. 29 col. 3, p. 31 col. 1, col. 2 bas, p. 37 col. 3, p. 43 col. 1 haut, p. 43 col. 2) ; Maurice Scellès (p. 29 col. 1 bas) ; Christian Soula (p. 9 col. 2 haut, p. 17 col. 2, p. 37 col. 2).

Documentation

Vérène Charbonnier (Région Occitanie), Leila Ezekpo (Région Occitanie), Sébastien Pénari (ACIR)

Traduction anglaise des panneaux de l'exposition

Marine Pagnon

Relectures

Nils Brunet (ACIR), Sophie Brouquet (Université Jean Jaurès), Quitterie Cazes (Université Jean Jaurès), Vérène Charbonnier (Région Occitanie), Christelle Parvillé (Région Occitanie), Sébastien Pénari (ACIR), Alice de la Taille (Région Occitanie)

Conception graphique

Véronique Marill (Région Occitanie)

Remerciements

Aline Azalbert (ACIR), Marie Bonnabel (Ville de Toulouse), Sophie Fradier (Ville de Toulouse), Hélène Kemplaire (Ville de Toulouse), Perrine Laporte (Région Occitanie), Philippe Mondy (Région Occitanie)

Ne peut être vendu

Cette exposition est réalisée avec le soutien de la Ville de Toulouse et de l'Agence de Coopération Interrégionale et Réseau chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (ACIR Compostelle). Cette agence est l'opérateur des Régions Occitanie et Nouvelle Aquitaine, de plusieurs Départements, Communes et Intercommunalités pour promouvoir un développement durable par l'itinérance pédestre et pour transmettre l'héritage culturel lié aux chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle est un espace d'information des publics et un centre de ressources pour accompagner les professionnels. Par convention avec l'Etat, elle anime le réseau des propriétaires et gestionnaires du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.

1 Valcabrère / 2 Cahors / 3 Toulouse / 4 Auch / 5 Saint-Bertrand-de-Comminges / 6 Saint-Lizier / 7 Conques / 8 Gréalou © ACIR, J-J. Gelbart / 9 La Romieu / 10 Audressein © ACIR, J-J. Gelbart / 11 Espalion / 12 Jézeau / 13 Figeac © Ville de Figeac, G. Tordjeman / 14 Rabastens / 15 Ourdis-Cotdoussan © CD 65, T. de Rouvray / 16 Toulouse / 17 Saint-Chély-d'Aubrac © ACIR, J-J. Gelbart / 18 Cahors / 19 Saint-Gilles-du-Gard / 20 Estaing / 21 Gavarnie / 22 Saint-Guilhem-le-Désert / 23 Conques / 24 Moissac / 25 Beaumont © ACIR, J-J. Gelbart / 26 Aniane / 27 Aragnouet / 28 Rocamadour